



HAL
open science

Dialogues sahariens

Sophie Caratini

► **To cite this version:**

Sophie Caratini. Dialogues sahariens. L'internationale de l'imaginaire, 1994, Le métis culturel, 1 (1), pp. 107-126. hal-04332615

HAL Id: hal-04332615

<https://hal.science/hal-04332615>

Submitted on 8 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SOPHIE CARATINI

DIALOGUES SAHARIENS

Les jardins du Touat sont comme des felouques sur la mer.

Est-ce parce qu'il est homme ou parce qu'il est blanc ; est-ce parce qu'on lui a demandé d'élaborer un projet de développement ou parce qu'il est agronome que le Français rivalise avec le Créateur ? Debout sur le bitume de la route du grand Sud, il laisse glisser son regard vers l'ouest, sur les casbahs de terre et le long des séguias, dédaigne les mausolées, survole la palmeraie millénaire et, dans sa tête, efface le tableau d'un mot : « pas rentable ».

À l'est de la route, un terrain plat, sableux, une étendue morte, sans un buisson ardent, sans une graminée, mais que strient de mille buttes les bouches des puits, semblables aux monticules qu'auraient édifié des taupes géantes. Mais ce ne sont pas des taupes, ce sont des hommes qui ont creusé sous le plateau ces mille et un canaux souterrains, appelés ici *foggaras*¹, qui apportent l'eau des profondeurs jusqu'à la pente, une eau limpide que les hommes ont captée, divisée, répartie, pour irriguer leurs jardins. En contrebas, le fond de la vallée où aboutissent les drains est devenu *sebkha*², terrain tordu, déformé par le sel, grimaçant. C'est le Touat. D'abord marocain³, puis conquis par la France, aujourd'hui algérien, le Touat étire jardins et palmeraie sur 300 km, entre le plateau du Tadmait à l'est, et l'erg Chech à l'ouest. Dernier espace vivant au bout du Sahara, il est l'ultime bastion sédentaire de ce qui fut jadis la piste de l'or et des esclaves, celle qui menait les caravanes de l'autre côté du grand désert, vers Tombouctou.

Aujourd'hui que l'esclavage est aboli depuis longtemps et qu'il n'y a plus d'or sur les pistes, bien que les convoyeurs, souvent clandestins, perpétuent à leur manière les traditions⁴, le Touat se meurt. Le Touat étouffe de sa population qui grandit, de ses jardins trop étroits, de son agriculture rabougrie.

L'État a fait une route, l'État a apporté l'électricité, l'État a placé là ses fonctionnaires, a tenté de s'immiscer dans la société avec ses réformes agraires, ses écoles, son administration. Mais les gens du Touat résistent à tout. Ils ne veulent pas qu'on se mêle de leurs affaires, qu'on regarde leurs femmes, qu'on détourne leurs enfants de leurs devoirs familiaux, qu'on mette des idées révolutionnaires dans la tête des Noirs et, surtout, qu'on refuse de reconnaître la suprématie du sang des *chorfa*, ces descendants du Prophète qui ont depuis toujours sanctifié la région, qui

¹ La région du Touat est irriguée par une eau fossile captée par 1479 km de galeries souterraines (évaluation de 1962). Ces galeries sont appelées *foggaras*. La longueur d'une *foggara* varie entre 3 et 5 kilomètres. Pour la réaliser, on commence par forer un premier puits, puis, à quelques mètres de là, un second, puis un troisième, etc. Sous terre, on creuse horizontalement une galerie qui court d'un puits à l'autre en écrétant la nappe du continental intercalaire (voir ci-dessous note 12). L'inclination de ce drain souterrain permet de mener l'eau jusqu'au flanc de la vallée où elle débouche à l'air libre, et coule en suivant naturellement la pente dans un petit canal à ciel ouvert jusqu'au peigne répartiteur. De là partent plusieurs canaux dont certains seront à nouveau partagés par d'autres peignes. Chaque ruisseau aboutit à un bassin de rétention de l'eau destinée à réguler les rythmes de l'irrigation en amont des jardins.

² On appelle *sebkha* une dépression située au fond de la vallée et dans laquelle s'écoulent les eaux. Avec le temps et l'intensité de l'évaporation, s'y forme une épaisse couche de sel.

³ Au moment de la conquête française du Sahara « algérien », les habitants du Touat faisaient allégeance au sultan du Maroc, les échanges économiques étant beaucoup plus tournés vers le Tafilalet marocain que vers l'Algérie septentrionale.

⁴ La contrebande est très active dans tout le Sahara.

sont les garants de l'ordre et de la prospérité des oasis⁵. Depuis toujours : les tombeaux qu'on blanchit chaque année au moment des fêtes agricoles sont là pour l'attester⁶. Chaque village a son saint, son histoire, sa part de bénédiction ; car le Touat est un haut lieu du temps et de l'espace : toute l'Afrique Noire musulmane est reliée à ses mausolées, comme y aboutissent tous les chemins du nord, de l'est et de l'ouest, toutes les « voies » mystiques du Maghreb⁷, toutes les légendes. Combien d'hommes valeureux sont enterrés dans les cimetières, autour des monuments immaculés, combien de témoins de miracles ? Tous les ancêtres.

Personne ne peut rivaliser avec le pouvoir des ancêtres. Pourtant, l'État a essayé : une nouvelle chaîne a été instituée pour concurrencer les pèlerinages, une fête laïque. Ils l'appellent la « fête de la Tomate »⁸. Sur la grand-place, chanteurs et musiciens s'époumonent dans des micros. Ils organisent une foire, le musée expose, tout le monde s'y met. On imite les réjouissances traditionnelles qu'on qualifie de « folkloriques ». Mais le vent, chaque année, s'en mêle pour assombrir le ciel et l'ambiance. Les anciens disent qu'il manifeste ainsi la vanité de l'entreprise. Cela fait treize ans⁹ que la fête de la Tomate a été instituée, treize ans que le vent tourbillonne à date fixe sur la place, éparpillant les badauds. Même les plus incrédules ont dû se rendre à l'évidence.

Le Touat est une terre de secrets qui se propagent, invisibles, au sein d'une société fermée, bien souvent aux dépens de ceux qui la côtoient, tentent en vain de s'y intégrer ou de la dominer : ces gens du Nord, fonctionnaires ou commerçants, Arabes ou Berbères de tout poil, venus des montagnes, des hauts plateaux ou des plaines fertiles ; des étrangers au pays¹⁰.

L'État veut contrôler les terres et les gens ; mais ici, pour contrôler les terres les gens, il faut contrôler l'eau. Les spécialistes ont dit qu'il y avait, sous le Sahara, une énorme réserve d'eau fossile¹¹. Si cela était, on pourrait développer. L'eau et le soleil justement conjugués pourraient

⁵ Port septentrional du commerce saharien, zone intense d'échanges entre les commerçants venus du Sud et les commerçants venus du Nord, le Touat avait besoin de la paix pour que prospèrent ses marchés. Dans une région située au-delà des zones contrabables par les Etats (chérifien du côté marocain et ottoman du côté algérien), menacée par les guerriers nomades et sans arrêt divisée par des conflits internes, cette paix ne pouvait être assurée que par le pouvoir des religieux fondé à la fois sur le savoir (les zaouias, centres d'enseignement) et l'organisation confrérique. Toutes les zaouias sont affiliées à des confréries et chaque confrérie est rattachée à un saint dont le tombeau est un lieu de pèlerinage. La plupart des saints enterrés et fêtés au Touat sont dits descendants du Prophète Mohammed.

⁶ Tous les ans, au moment des récoltes (le mois de mai), les villages du Touat fêtent, l'un après l'autre, leurs saints. C'est l'occasion de grandes réjouissances jadis accompagnées d'une intense activité de négociation économique et sociale (dons, mariages, circoncisions). C'était et c'est toujours un des moments-clés de la reproduction sociale.

⁷ Ce qu'on appelle "confrérie" en français est nommé en arabe *tariqa* qui signifie « voie » ou « chemin ».

⁸ Il y a quelques années, les habitants du Touat se sont mis à cultiver, sous abri plastifié, de grandes quantités de tomates qui furent commercialisées sur les marchés du Nord où la demande est importante, ces tomates arrivant à maturité avant toutes les autres. Pendant un moment, l'État a pensé que la solution du développement était là, et a encouragé cette production de diverses manières.

⁹ La fête de la tomate a été instituée en 1970 à l'époque où l'État a fait des investissements pour électrifier toute la région. Les premières années, cette fête durait deux jours. Puis elle s'est transformée en « semaine économique », puis en quinzaine. Les traditionalistes disent que le vent de sable qui se met à gonfler chaque année avec rage – précisément à ce moment-là – est la preuve qu'il se passe des choses anormales. Ils réproouvent ostensiblement cette mêlée des sexes et des catégories sociales.

¹⁰ Pendant plusieurs années, l'État a versé une "prime de déplacement" aux gens du Nord qui acceptaient d'aller travailler dans les régions de l'extrême Sud. Les villes du Touat ont ainsi connu plusieurs vagues d'immigrants venus du Nord : aux Arabes bédouins devenus gommiers de la colonisation, ont succédé des commerçants mozabites, des fonctionnaires du Nord, des Kabyles, etc.

¹¹ La fameuse nappe du continental intercalaire qui affleure dans la wilaya d'Adrar sous un plateau qui constitue le contrefort occidental du grand plateau du Sahara central, le Tadmait. L'eau drainée par les foggaras s'y trouve, au maximum, à 30 m de profondeur. Le continental intercalaire s'enfonce ensuite vers l'est sous une épaisse couche de roches et de sables (le Tadmait à proprement parler), et il faut alors puiser à de très grandes profondeurs pour l'atteindre. C'est cette même nappe que la Libye a utilisée pour réaliser son « fleuve » saharien.

faire du Sahara le grenier à blé de l'Algérie, rendre enfin le pays indépendant du marché international¹². Mais comment faire ? À quel prix ? Qui peut s'en occuper ? On peut toujours faire des forages, pour voir, mais il faut surtout faire venir des experts étrangers, il faut expertiser.

L'expert est là, avec toute son équipe : agronomes, géomorphologues, hydrogéologues, géographes et même deux sociologues¹³.

On les a tout de suite emmenés voir le résultat des grands forages. Sur le plateau, un immense pivot d'irrigation¹⁴ tourne lentement, distille des gouttelettes qui viennent du fond des âges et du fond de la planète, arrose en un cercle parfait cinquante hectares de désert. Une tâche verte, ronde comme une pastille de menthe posée sur l'immensité blanche, qui éclabousse tout un chacun de son insolente couleur. L'agronome français et son homologue algérois, envoûtés, entrent dans le champ merveilleux comme le cheval d'Oqba ben Nafi¹⁵ pénétra, dit-on, l'océan Atlantique, l'extrémité, le but. Un blé dense, des épis serrés, tous semblables, nés de ces manipulations génétiques dont les Hollandais ont paraît-il le monopole, et qui ne se reproduisent qu'une fois, mais qu'importe¹⁶. Cinquante quintaux à l'hectare, que je multiplie par cinquante hectares, que dis-je, par deux cent cinquante hectares, par quinze mille hectares en 1995, vingt mille hectares en 2005, ce qui fait six cents à sept cents forages à réaliser, soit six cents millions de mètres cubes d'eau, plus cinquante millions de mètres cubes supplémentaires pour l'eau urbaine industrielle, car tout développement bien compris doit être intégré¹⁷.

Et Perrette de gambader dans les épis.

Devant tous ces messieurs en costume de ville, le propriétaire, l'œil matois sous son turban de notable Touati, fait l'âne. Acquiesce en toutes choses, demande conseil aux experts d'un air inquiet, écoute avec gravité. Pour lui, Français et Algérois, c'est du pareil au même, tout ça, ce

¹² L'idée qu'il faut que le pays produise suffisamment de blé pour être indépendante du marché mondial est très répandue en Algérie. Elle fait passer au second plan les éventuels surcoûts de cette production, ainsi que l'accroissement de la dépendance technologique qu'elle risque de provoquer.

¹³¹³ Sophie Caratini, anthropologue, auteur de cet article, et Sylvie Dumoulin. Les sociologues avaient pour mission de faire une première étude globale de la société du Touat dans l'objectif d'éclairer les ingénieurs sur les réactions des différentes catégories sociales concernées par les perspectives de développement agricole envisagées. Elles s'étaient également donné comme objet d'étude, en accord avec l'équipe, l'observation des relations entre les différents acteurs du développement : agronomes français et algériens, représentants de l'État et populations concernées. La mission commanditée par la coopération technique franco-algérienne s'est déroulée au printemps 1993 dans la wilaya d'Adrar. Son objectif principal était la réalisation d'un schéma d'aménagement agricole des oasis algériennes à l'issue d'une série d'études réalisées dans la wilaya d'Adrar sur les sols, les ressources en eau, les possibilités agronomiques incluant une approche microéconomique des divers types d'exploitations agricoles, une approche géographique (physique et humaine) et une approche anthropologique des populations concernées. Elle s'est effectuée sous le double patronage de l'association EDER (association angevine pour la recherche sur l'Environnement et le Développement Rural) et du CDARS (Commissariat au Développement Agricole des Régions Subsahariennes de Ouargla).

¹⁴ Système d'irrigation automoteur fonctionnant à l'électricité conçu pour remonter à la surface l'eau du forage située en l'occurrence à 150 m de profondeur. Le pivot tourne lentement sur lui-même et arrose d'une pluie fine un espace circulaire de 50 hectares.

¹⁵ Oqba Ibn Nafi el-Fihri (622-683), membre de la tribu du Prophète (qoraïchi), avait été envoyé par les califes Omeyyades conquérir le Maghreb où il a fini ses jours. Il est enterré dans la wilaya de Biskra, en Algérie.

¹⁶ Les semences industrielles ne permettent pas une seconde récolte, il faut donc en racheter chaque année.

¹⁷ Ces chiffres sont ceux que le rapport EDER préconisera. On qualifie de "développement intégré" l'opération de développement qui prend en considération, dès le moment de sa conception (le "projet"), l'ensemble des secteurs potentiellement impactés par sa réalisation, par opposition à celui qui ne s'attache qu'à un secteur (technologique le plus souvent), sans se préoccuper des déséquilibres économiques et sociaux que peuvent engendrer ses actions. Il s'agit souvent d'un vœu pieux, les expertises étant elle-même spécialisées (ici l'agronomie d'autant que les experts agronomes élimineront du rapport final l'essentiel du rapport d'expertise des sociologues).

sont des gens du Nord. Complices et solidaires. Ce soir, il les gavera de viande grillée, noblesse oblige, mais ils ne tireront rien de lui : pas un chiffre, pas une information. Et puis ils ne verront aucune femme : toutes les femmes du Touat vivent cachées, ce sont les filles du Nord qu'on rencontre dans les rues de la ville. Celles du Sud sont mieux gardées. Les villageoises vont un peu au jardin, dans la vieille palmeraie, mais les citadines ne sortent presque jamais. Au mois de mai, elles vont d'une fête à l'autre se regrouper au fond des casbahs. Les mères retrouvent leurs filles mariées, qu'elles n'ont pas vu, parfois, depuis le mois de mai de l'année précédente. La seule ouverture sur le monde des femmes du Touat est la télévision. Les paraboles pullulent sur les toits de terre, et dans les maisons TV5 défile ses programmes toute la journée. Garder ses femmes au secret, c'est garder au secret les réseaux des alliances politiques, ces tractations complexes qui enserrant les représentants du pouvoir et les gens du Nord de leur pièges labyrinthiques.

Tandis que le soleil monte au zénith et que les habitants des ksour se mettent à l'abri dans l'ombre bienheureuse des forteresses d'argile, le propriétaire poursuit la visite. Les experts tendent un front stoïque à la lumière blanche, et demande à voir l'étable : quelques moutons, quelques vaches qu'on dit peules et qui vont fournir au champ sa part de compost fertile. On a oublié, ici, qui étaient les Peuls : rares sont ceux qui s'en vont encore voyager de l'autre côté du Sahara.

Ils sont quelques-uns, dans le pays, à avoir obtenu de l'État les substantiels crédits nécessaires aux forages profonds, aux pivots et aux lignes électriques. Des notables pour la plupart *chorfa*, Arabes ou commerçants. La noblesse du sang et la noblesse d'argent, lorsqu'elles sont alliées par les femmes, se serrent les coudes¹⁸. Il faut veiller à répartir au plus vite toutes les terres dites « aménageables » entre soi. Bloquer les gens du Nord. Décourager surtout cette femme entrepreneuse qui a eu l'impudence de se faire attribuer des terres, et dont le terrain est prospère¹⁹. Prospère pour l'instant : quand on aura déchaîné sur elle embûches et forces maléfiques, rira bien qui rira le dernier. Bloquer aussi les Noirs, ces anciens fils d'esclaves qui aujourd'hui relèvent le front, achètent des jardins au bord de la *sebkha*, dans leur peur de redevenir esclaves, votent pour le Front Islamique du Salut (F.I.S.)²⁰ dans l'intention de s'emparer du pouvoir, osent braver les Arabes. Les fous ! Quel salut peuvent-ils espérer lorsqu'ils irritent imprudemment les forces de la terre ? Comme ce maire au teint sombre qui ne sait pas s'il doit suivre ou précéder l'équipe des experts, marcher devant, derrière ou à côté du propriétaire dans son costume européen, avec ses chaussettes et ses chaussures – que le sable rend poudreuses. Des étrangers il se démarque aussi en faisant mine de ne pas comprendre leur langue. Il se montre lettré, s'exprime dans un arabe classique que l'agronome algérois doit traduire. Il a bien du mal à trouver sa place²¹.

Quatorze heures. Le soleil de mai est cruel au Touat, mais la visite continue : tout le monde escalade une butte sous prétexte d'y chercher des pierres extraordinaires, des grès que le travail obstiné du vent aurait sculpté avec art²². En fait, du haut du promontoire, chacun peut embrasser

¹⁸ Parmi les Touatis qui ont développé ce type d'agriculture, on trouve soit des *chorfa*, soit des Arabes ou Berbères du Touat enrichis (des entrepreneurs en bâtiment par exemple ou des commerçants) qui ont donné une sœur ou une fille en mariage aux *chorfa* pour marquer leur allégeance et s'en faire des alliés, selon la logique des systèmes matrimoniaux arabes.

¹⁹ Mme Akroune, exploitante agricole d'un grand domaine, qui est originaire du Nord et dont l'exploitation est souvent donnée en exemple dans le pays

²⁰ Dans la région, les votes favorables au F.I.S. sont considérés comme n'ayant aucune signification religieuse, puisque la quasi-totalité de la population locale vénère les saints. Son objectif était, dit-on partout, essentiellement politique

²¹ A Aoulef, au sud du Touat, où les Noirs forment 60 % de la population, le FIS a gagné les dernières élections. Bien que les leaders et été arrêté, on a nommé un noir d'origine *haratin* (affranchi) à la mairie dans l'espoir de calmer les esprits, tout au moins dans les couches populaires.

²² Pour former ce qu'on appelle parfois les "roses des sables".

d'un seul regard les trois pivots, les trois champs. Le contraste entre la chaleur écrasante, le dénuement absolu du paysage minéral et les trois disques verts est prodigieux. Le miracle est là, perceptible. Chacun peut s'en convaincre. Le propriétaire, les mains dans le dos, fait rouler distraitemment sous la semelle de sa sandale de cuir une petite bille de grès. En silence il jubile.

Ébloui, le groupe reprend comme à regret le chemin du retour. Le cortège des voitures officielles cahote un moment sur la piste, puis s'arrête à nouveau pour laisser passer un homme juché sur un tracteur flambant neuf. Un Noir, enturbanné lui aussi, probablement un de ses Touaregs du Mali qui vivent ici clandestinement et qui louent leurs services à bas prix dans les exploitations.

Beni ou skout : « construis et tais-toi ». Ainsi nomme-t-on le quartier de la ville d'Adrar où ils se sont installés ces dernières années, érigeant fébrilement dans la nuit des bâtisses précaires pour s'y mettre à l'abri. Du haut de sa machine, le bédouin devenu prolétaire actionne les manettes et déflore sans état d'âme une terre vierge depuis des millions d'années. Dans les voitures, les cœurs se brisent, les portières claquent : tout le monde descend, appareil photo en main, pour éterniser l'instant.

Plus tard, ailleurs, dans le secret de la nuit, les *chorfa* racontent inlassablement à leurs disciples, et aux deux femmes françaises²³ discrètement invitées, les histoires des ancêtres mythiques, rappelle les liens et les miracles. Le Touat est né de ses foggaras, de ses batailles épiques, de son commerce légendaire. Canaux et souterrains regorgent de forces occultes. La bataille, déjà, s'est engagée. Lorsque les foggaras du village devenu ville²⁴ ont été asséchées par les forages, la révolte a grondé, il y a eu des pierres jetées, des installations détruites²⁵. On rassemble les forces pour faire revivre les traditions et plus que jamais la fête bat son plein d'un mausolée à l'autre pendant tout le mois de mai. Une fête d'autant plus belle que l'État, dans sa crainte du F.I.S. et sa quête d'appuis, s'est réconcilié avec les confréries du grand Sud et laisse à ceux qu'il fustigeait hier de ses accusations toute liberté d'expression : cette année trois ministres²⁶ sont allés en grande pompe porter leurs dons à la grande zaouia de Tamanrasset, fille spirituelle du Touat.

Résister à l'étranger ne veut pas dire résister au progrès. Les Touatis s'interrogent passionnément sur cette manne possible qu'est l'eau du fond des âges. Eux aussi veulent se « développer », gagner de l'argent, juguler le chômage, la misère qui les guette : éclaircir l'avenir de leurs enfants. Ils ont vu, tout le monde a vu ce qui s'est passé à Adrar et ailleurs : ces forages qui ont tari les sources. Devront-ils choisir entre forage et foggara ? Opteront-ils pour cette eau abondante et coûteuse, qu'on va quérir à grand renfort de moteurs et d'électricité, risquant à chaque instant la panne fatale aux récoltes, avec ces matériels de diverses provenances pour

²³ Les « sociologues » étaient déjà connues de certains notables du Touat pour être venues précédemment dans le pays en 1989 à l'occasion de la préparation d'une exposition sur le Touat, réalisée en collaboration avec l'anthropologue algérien Ahmed Ben Naoum par l'association Tazoult dont était membre Sylvie Dumoulin, spécialiste du monde touareg. L'auteur de cet article était alors responsable du département d'ethnologie de l'Institut du Monde Arabe de Paris, qui avait accepté de co-produire le projet. En tant que future commissaire de l'exposition – du fait de son statut - elle a donc participé aux enquêtes de terrain réalisées dans les oasis du Touat pendant plusieurs semaines par l'équipe Tazoult. L'exposition, en majeure partie audiovisuelle, fut présenté à l'IMA en 1990 sous le nom " *Touat, cité des oasis*".

²⁴ Adrar.

²⁵ Lorsque les premiers grands forages ont asséché les principales foggaras d'Adrar, les paysans se sont révoltés.

²⁶ Le ministre de la Culture, le ministre du Culte et le ministre du Tourisme ont effectué, à grand renfort de publicité, ce printemps 1993, un pèlerinage traditionnel sur le tombeau d'un saint au grand dam des Oulemas rigoureusement hostiles à l'islam confrérique. Les relations du pouvoir algérien avec les zaouias ou grandes confréries sahariennes ont d'abord été difficiles, puis elles se sont améliorées sous le gouvernement Chadli car le président fréquentait la zaouïa de Mostagadem. L'État a cherché ensuite à renforcer ces relations dans l'espoir de s'allier les adeptes des confréries.

lesquels il est si difficile d'obtenir la moindre pièce détachée ? Opteront-ils pour la grande mise en valeur du plateau ? Vont-ils se résoudre à abandonner leur vieux jardin, à ruiner les peignes répartiteurs qui dessinent sur le sable l'architecture de la société tout entière, à saper délibérément les bases de leur culture et de leur pouvoir ²⁷? Oseront-ils laisser les foggaras se tarir, s'écrouler, disparaître, alors que chacune a un nom, une histoire, que chacune est le signe vivant de la puissance de la terre et des saints qui y reposent ? C'est saint dont le sang coule encore dans leurs veines ?

- Nous avons une civilisation, et le moment est venu de la réveiller. Nous sommes responsables devant nos ancêtres et devant nos descendants, comme nos descendants seront responsables devant nous. Si notre civilisation s'endort une fois encore au point de mettre la région en péril, nos petits-fils ou nos arrière-petits-fils la réveilleront. Qu'il réside en Afrique Noire ou à l'extrémité nord de l'Europe, de l'Asie ou de l'Amérique, tous les descendants des saints savent que la fête doit être organisée, et que s'ils ne reviennent pas au Touat pour la *ziara*²⁸, leurs jours sont en danger.²⁹

- Qui croire ? Que penser ? Des experts, il en est passé beaucoup. Des discours, il y en a eu beaucoup. Se pourrait-il qu'il n'y ait pas de solution, qu'on ne puisse pas déterminer à coup sûr la distance à respecter entre forages et foggaras³⁰ ?

- Il faut qu'on sache jusqu'où l'on peut aller. Les gens du Nord se foutent du Touat : ils veulent gagner de l'argent, mais on ne les laissera pas faire s'ils mettent en danger l'héritage des ancêtres. On ne les laissera pas non plus accaparer les nouvelles richesses de la terre. Maintenant que l'État, enfin, ne parle plus de cette stupide réforme agraire qui a mis la pagaille ici, maintenant qu'il donne de l'argent pour les forages, on ne va pas laisser les gens du Nord souiller le pays de leur étrangeté et de leur incroyance.

- On attend des experts qu'ils donnent le chiffre, qu'ils prononcent le verdict. Pourquoi ne viennent-ils pas visiter les jardins ? Ils se passionnent pour les nouveaux périmètres, sillonnent les exploitations, à gauche de la route. Mais à droite, sur la pente douce qui mène jusqu'à la *sebkha*, là où l'eau chante dans les rigoles, dans l'ombre bienheureuse de la palmeraie millénaire, jamais ils ne s'attardent.

Tout de même, après deux semaines, les sociologues parviennent à y attirer l'agronome. Il se montre amical, expose son point de vue sans détour. Le *chérif*³¹ le conduit dans les jardins, certain que lorsqu'il les verra, il comprendra. L'agronome s'arrête devant un jardinet encombré de vieux palmiers agglutinés les uns contre les autres.

- Il faudrait tout arracher. Ça coûtera moins cher de refaire une palmeraie que de rajeunir celle-là.

- Je suis d'accord avec vous. Mais on dit ici que le palmier est notre tante paternelle, car Dieu l'a façonné avec la terre qui lui restait après qu'il eut créé Adam, notre père à tous

- Il serait plus pratique de déplacer les jardins là-haut.

- Ce n'est pas possible ! Tous ces gens-là ne vont pas monter là-haut !

- Ils ne resteront pas agriculteurs, ils feront autre chose. Leur faiblesse est qu'ils sont attachés à ce bout de terrain qui ne vaut rien à côté du forage.

²⁷ Toute l'organisation sociale du Touat repose sur la possession de l'eau qui est régie par un système comptable complexe, des savoirs, des livres d'eau, etc.

²⁸ Pèlerinage.

²⁹ Propos recueillis auprès de propriétaires chorfa des jardins de l'ancienne palmeraie.

³⁰ Les gens du Touat ont constaté que les forages profonds situés à proximité d'une foggara en faisaient baisser, voire tarir, le débit. Certains affirment qu'une distance de 5 km suffit pour qu'il n'y ait pas d'interférence, d'autres s'interrogent.

³¹ Singulier de *chorfa*, descendant du Prophète.

- Mais toutes les habitations sont en bas, ce n'est pas pratique d'habiter en bas et de travailler en haut.

- Du point de vue de l'urbanisme, le ksar n'est pas facile à habiter : on ne peut pas entrer avec les voitures, il n'y a pas l'eau sous pression. Vous devez regarder les choses en face : dans vingt ans, les jeunes ne voudront plus habiter là.

- Je suis d'accord avec vous mais la palmeraie est un acquis. Il faut encourager les gens qui veulent rester .

- Que ce soit un acquis ne justifie rien.

- Ça constitue un crime que de l'abandonner !

- Ça constitue le crime de l'évolution, comme le plastique est un crime pour la métallurgie. La foggara est comme le chameau. Vous avez remplacé le chameau par le quatre-quatre, maintenant il faut que les villageois laissent leur vieux jardin et montent planter une nouvelle palmeraie sur le plateau en respectant l'alignement des arbres et l'espacement des rangées afin de faire une agriculture rentable. Et puis il faut savoir que de toute façon tout cela n'aura qu'un temps, car le niveau de la nappe finira par baisser : au bout de cinquante ans d'exploitation, l'eau sera devenue si chère à quérir qu'il faudra tout abandonner. Les gens iront ailleurs. C'est la rançon du progrès.

Puisque la visite des jardins n'a pas ébranlé les convictions de l'agronome, le chérif l'emmène chez le puisatier. Ils prennent place sur une natte usagée dans une minuscule maison de terre. Le puisatier est pauvre, mais il sait recevoir, il fait quérir du thé, du charbon de bois, des verres, quelques feuilles de menthe. Lorsque les verres mousseux circulent enfin, le chérif rapporte les propos de l'agronome. A l'idée que les gens doivent abandonner les jardins pour s'en aller sur le plateau, le puisatier se met à rire :

- Il faudrait pour cela qu'ils rentrent une fois encore dans le ventre de leur mère et qu'ils renaissent !

Patient, l'agronome argumente à nouveau, tandis que le chérif traduit. L'autre ne s'émeut guère ; il continue à rire :

- Par Dieu, voilà de belles paroles, mais, vous savez, le fellah, lui, il demanda à voir.

Le chérif désespère du puisatier comme il désespère de l'agronome, mais il n'abandonne pas pour autant la partie, cherche une troisième voie :

- Et si l'on alimentait les foggaras avec les forages ?

- Non, ça ne marchera pas, les canaux de terre n'y résisteraient pas.

- Et si l'on s'associait pour irriguer les jardins avec des forages, pour alimenter les peignes avec l'eau des pompes ?

- Trop coûteux, l'État ne paierait pas.

Un instant rêveur, le puisatier se tourne vers l'agronome et lui tend une cigarette. Une idée vient de lui traverser l'esprit. Cet homme blanc, avec toute sa science, pourrait peut-être lui rendre un petit service. Il semble tellement préoccupé par l'agriculture du Touat qu'il ne refusera pas :

- N'auriez-vous pas une machine qui permette de creuser horizontalement les galeries souterraines ? Car, voyez-vous, c'est ça qui est difficile : c'est de creuser quand on est au fond.

- Il existe des systèmes de taupe, des espèces de compresseurs qui permettent de creuser horizontalement, mais si le niveau baisse, ça ne sert à rien.

Une discussion s'engage passionnée, sur ces machines nommées taupes. Inlassablement, le puisatier, les yeux brillants, demande des détails, toujours plus de détails à l'agronome, sous l'œil affligé du chérif qui traduit les réponses, expliquant enfin au puisatier que le débat est inutile, qu'il s'est fourvoyé dans une voie sans issue.

Le chérif sait que l'expert a du pouvoir, que son avis risque d'être écouté. Pendant deux jours il va le harceler de propositions, ponctuant ses discours d'un pathétique :

- Je vous demande seulement de me comprendre !

Bien qu'on dise encore, dans la société des anciens, que celui qui refuse de descendre dans le puits n'est pas un homme, rares sont ceux qui osent se couler dans les profondeurs de la foggara. Or depuis que les affranchis³² travaillent sur les chantiers, ils demandent le salaire d'un ouvrier pour assainir les canaux : le prix de l'eau des foggaras est devenu trop cher pour les vieux propriétaires. Quant à leur fils, ils briguent un meilleur avenir que celui du puisatier. Inextricables contradictions. On a vilipendé la réforme agraire, on s'est effrayés de la fuite de la main-d'œuvre vers les chantiers pétroliers, maintenant on accuse les forages. Qui donc est responsable, l'État, les gens du Nord ou la fatalité du temps qui passe ? Les esprits sont en fièvre.

Il y a pourtant encore des gens qui réalisent des foggaras : à Aoulef, ils s'y sont mis à dix, ils ont creusé 4 km de galeries. Ça a pris du temps, cinq ans, mais ils ne se sont pas découragés. Ils n'ont pas abandonné l'ouvrage quand deux hommes sont morts étouffés au fond du puits. Maintenant l'eau coule. Il est vrai qu'on avait pris la peine d'aller quérir un saint homme pour qu'il bénisse l'entreprise. Il y a beaucoup de *baraka*³³ dans l'eau des foggaras. On n'y traîne la délégation. Un jeune paysan au sourire éclatant montre l'œuvre accomplie. Experts français et algériens se penchent au-dessus du puits, posent des questions, tripotent d'un geste distrait l'épi de blé ramassé sur l'aire, le premier épi de la première récolte, de ce blé épais et tordu dont on a même oublié l'existence³⁴, discutent sur le débit de la source avec des airs entendus. « Pas rentable » dirons-t-il après. « Travail inhumain », « esclavage ». Dans leurs rapports, ils écriront : « aberration ». Que l'eau de la foggara coule *toujours*, même si elle coule peu, ne les a pas frappés : ils n'ont retenu que la faiblesse du débit. Que les paysans n'aient pas besoin de pompe, ni d'essence, ni d'électricité pour que l'eau se répande ne leur a pas paru important : ils n'ont pas compris de quelle sorte de richesses il s'agissait, ils n'ont pas remarqué, au fond des yeux du paysan, la fierté de l'honneur reconquis.

L'État veut apaiser les esprits. Le Touat ne sera pas détruit. On attend des experts qu'ils disent quelles sont les véritables effets des forages sur les foggaras afin d'assurer la préservation du vieux Touat. On a déclaré les foggaras « patrimoine de l'humanité », alors ce n'est pas la peine de s'inquiéter. Ordre a été donné aux aménageurs de développer sans détruire. On affirme que l'incompatible est compatible, que justement les experts sont là pour le démontrer – surtout les experts français - et que l'on va sauver l'Éden.

Sur le terrain, les experts restent prudents. Que dire quand on vous demande l'impossible ? Ils écriront en conclusion de leurs rapports : « Compte tenu de l'importance historique et culturelle de ces foggaras, on assurera la protection d'environ 1000 ha de jardins traditionnels en liaison avec la conservation génétique des variétés de palmiers dattiers et autres espèces originales, dans le cadre d'activités touristiques et culturelles. »³⁵

Pour assurer l'autosuffisance alimentaire des futurs cinq cent mille habitants de la wilaya, les experts conseilleront de se « limiter » la création de 10 000 ha de nouvelles palmeraies et 25 000 ha de grands périmètres céréaliers. Dans cette hypothèse, dès l'an 2010, toutes les foggaras seront dénoyées.

³² Haratin : population noire descendant d'esclaves capturés en Afrique subsaharienne à l'époque du commerce saharien des esclaves (jusqu'au début du X^e siècle).

³³ Bénédiction divine.

³⁴ On trouve dans les jardins du Touat de nombreuses variétés de blé, des espèces que les opérations de croisements, de sélections ou de manipulations biologiques ont fait disparaître d'Europe.

³⁵ In Daniel Dubost, *Rapport de mission*, inédit.

Est-ce parce qu'il est homme ou parce qu'il est musulman ; est-ce parce que ce n'est pas à lui qu'on a confié le soin d'élaborer le développement de son propre terroir que le chérif n'ose pas rivaliser avec le Créateur ? Debout sur le bitume de la route du grand Sud, il laisse glisser son regard vers l'ouest, sur les casbahs de terre le long des séguias, reçoit, des mausolées, la bénédiction cachée, caresse la palmeraie millénaire, puis regarde vers l'est, ressent avec acuité tous ces canaux sous-terrains qui courent vers la pente, imagine la remontée puissante de l'eau du fond des âges, les puits par centaines qui vivifient la terre, la richesse fugitive de ses enfants. Dans son rêve, un moment, il rejoint l'agronome. Mais la vision peu à peu se lézarde. L'une après l'autre les foggaras effondrent dans un grondement de jugement dernier, la vieille palmeraie tout entière disparaît sous ses yeux tandis que la malédiction divine s'abat sur le pays, s'infiltré dans la terre crucifiée jusqu'à l'eau du fond des âges qui, imprudemment gaspillée, définitivement se tarit.

Bibliographie

- BISSON J., « L'industrie, la ville, la palmeraie : un quart de siècle d'évolution au Sahara algérien », in *Maghreb-Machrek*, n° 99, p. 5-29, Paris, la Documentation française, 1983.
- BISSON J., *Les Foggaras du Sahara algérien. Déclin ou renouveau ?*, 16 p. Dactylographiés, Tours, URBAMA, 1986.,
- BISSON J., *Développement et mutation au Sahara maghrébin*, Ministère de l'éducation nationale, centre régional de documentation pédagogique, académie d'Orléans – Tours, 1993.
- BRULE J-C., J. FONTAINE, *L'Algérie. Volontarisme étatique et aménagement du territoire*, URBAMA, Tours – université de Besançon, 1986.
- CARATINI S., *Les enfants des nuages*, Paris, le Seuil, 1993.
- CARATINI S., « Du modèle aux pratiques : ambivalence de la filiation et de l'alliance chez les Rgaybat de l'Ouest saharien », in : *l'Homme*. (A paraître 1994).
- DOLLE V., G. TOUTAIN (éds.), *Les Systèmes agricoles oasiens*, Option méditerranéenne, Montpellier, CHEAM, 1990.
- DUBOST D., "Économie de synthèse sur les actions de coopération pouvant apporter le développement agricole des régions sahariennes de l'Algérie", Tours URBAMA et Angers EDER, inédit 1991.
- EDER-CDARS, "Oasis 2000. Schéma d'aménagement agricole de la wilaya d'Adrar. Comptes rendus de mission en Algérie (avril et mai 1993)", Tours, URBAMA, inédit 1993.
- MAROUF, N. *Perspectives de l'agriculture saharienne*, Actes du colloque d'Adrar (février 1986), université d'Oran, 1987.
- MARTIN A. G. P., *Les oasis algériennes*, Alger, imprimerie algérienne, 1908.
- URBAMA, *Le nomade, l'oasis et la ville*, fascicule de recherche numéro 20, Tours, 1989.

Pour citer cet article : "**Dialogues sahariens**". In : *L'internationale de l'imaginaire*. Nouvelle série n°1, Mai 1994, Paris, Babel, Maison des cultures du Monde, pp. 107-126.